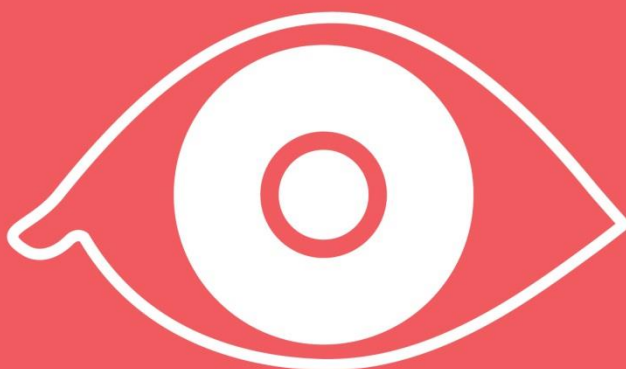


FRAC LANGUEDOC-ROUSSILLON

21.03 — 31.12 2013

DANS LE CADRE DE  
ULYSSES ET LES PLÉIADES | 30 ANS DES FRAC

# ULYSSE



# L'ORIGINAL

**PHILIP VORMWALD  
ET MARTIN HYDE**  
FRAC LANGUEDOC-ROUSSILLON,  
MONTPELLIER  
21.03 — 11.05 2013

**SOPHIE DEJODE  
ET BERTRAND LACOMBE**  
SITE DU PONT DU GARD  
13.04 — 31.12 2013

**BERTRAND GADENNE,  
JEAN-CHRISTOPHE NORMAN**  
TOURS ET REMPARTS  
D'AIGUES-MORTES  
23.04 — 31.10 2013

**HUBERT DUPRAT**  
SITE ARCHÉOLOGIQUE LATTARA  
MUSÉE HENRI PRADES DE  
MONTPELLIER AGGLOMÉRATION,  
LATTES  
31.05 — 29.09 2013

**ALAIN BUBLEX**  
FRAC LANGUEDOC-ROUSSILLON,  
GARE DE MONTPELLIER S<sup>T</sup>-ROCH  
08.06 — 28.09 2013

**YVAN SALOMONE**  
LAC, SIGEAN  
23.06 — 22.09 2013

**PABLO GARCIA, MICHAËL VIALA**  
PRIEURÉ SAINT-PIERRE,  
PONT-SAINT-ESPRIT  
12.07 — 04.10 2013

**SIMONE DECKER**  
CHAPELLE DES PÉNITENTS,  
ANIANE  
27.07 — 15.09 2013

FRAC  
Languedoc-Roussillon

ULYSSES  
L'ART, L'ARCHÉOLOGIE ET LE PATRIMOINE

FRAC  
30 ANS

la Région  
Languedoc  
Roussillon

LE DÉPARTEMENT  
DE L'HERAULT

UNION EUROPÉENNE

Europe  
SOLGARD  
Le patrimoine du Sud

f www.fracird.com

# Ulysse l'Original

---

En collaboration et avec le concours de



Frac Languedoc-Roussillon - Association loi 1901

Avec le soutien du ministère de la Culture et de la Communication-Direction Régionale des Affaires Culturelles et de la Région Languedoc-Roussillon. La mise en place d'un portail Internet dédié à l'art contemporain dans la région Languedoc-Roussillon et l'informatisation du fonds documentaire et de la collection du Frac Languedoc-Roussillon sont cofinancées par l'Union européenne. L'Europe s'engage en Languedoc-Roussillon avec le Fonds européen de développement régional.

Le Frac Languedoc-Roussillon est membre du réseau PLATFORM - regroupement des Frac et structures assimilées.



# Sommaire

<i>Ulysse l'Original</i> , par Emmanuel Latreille	4
Communiqué de presse : <i>Les Pléiades</i>   30 ans des FRAC	5
Communiqué de presse : <i>Ulysses</i>	7
EXPOSITIONS	
Philip Vormwald et Martin Hyde - <i>You Can Never Go Home</i>	9
<i>Frac Languedoc-Roussillon, Montpellier</i>	
À propos des artistes	10
Sophie Dejode et Bertrand Lacombe - <i>Ulysse Pirate</i>	11
<i>Site du Pont du Gard, Vers-Pont-du-Gard</i>	
<i>Ulysse Pirate</i> , par E. Latreille	12
À propos des artistes	13
Bertrand Gadenne, Jean-Christophe Norman	14
<i>Tours et remparts d'Aigues-Mortes - Centre des monuments nationaux</i>	
<i>Bertrand Gadenne, Jean-Christophe Norman</i> , par E. Latreille	15
À propos de l'artiste, B. Gadenne	17
À propos de l'artiste, J.-C. Norman	18
Hubert Duprat	19
<i>Site archéologique Lattara, Lattes</i>	
<i>Hubert Duprat</i> , par E. Latreille	20
À propos de l'artiste	21
Alain Bublex - <i>Une nuit sans sommeil</i>	22
<i>Frac Languedoc-Roussillon et Gare de Montpellier Saint-Roch</i>	
<i>Alain Bublex</i> , par E. Latreille	23
À propos de l'artiste	24
Yvan Salomone	25
<i>LAC - Lieu d'art contemporain, Sigean</i>	
À propos de l'artiste	26
Pablo Garcia, Michaël Viala - <i>Prospection</i>	27
<i>Prieuré Saint-Pierre, Pont-Saint-Esprit</i>	
À propos de l'artiste, P. Garcia	28
À propos de l'artiste, M. Viala	29
Simone Decker - <i>Ghosts</i>	30
<i>Chapelle des Pénitents, Aniane</i>	
<i>Simone Decker</i> , par E. Latreille	31
À propos de l'artiste	32
Informations pratiques & Contacts	33

# Ulysse l'Original

---

« Hélas, pauvre de moi ! Que va-t-il encore m'advenir ?  
Si je passe l'inquiète nuit au bord du fleuve,  
j'ai peur que la gelée mauvaise et l'humide rosée  
n'aient raison de cette âme qui défaille de faiblesse :  
Un souffle froid monte toujours des fleuves avant le jour !  
Et si, gagnant cette hauteur aux bois touffus,  
je m'étends à l'abri d'un buisson, et que cèdent  
la fatigue et le froid, que me prenne le doux sommeil,  
je crains de devenir la pâture et la proie des fauves... »  
(*Odyssée*, Chant 5 (465-473), traduction P. Jaccottet)

La manifestation *Ulysse l'Original*, en Languedoc-Roussillon, fait fond sur ce qui, par-delà les épisodes heureux ou malheureux du héros homérique, le marque « originellement » et lui donne son universalité : l'incertitude du lendemain.

Ulysse sait d'où il vient (Ithaque), sait où il va (Ithaque encore), et pourtant, cette unique et double borne qui marque le début et la fin de son parcours, ne l'exempte pas d'être à tous moments le plus « incertain » des êtres. « Que va-t-il encore m'advenir ? »

Si Ulysse est moderne, c'est paradoxalement au sens où, malgré les siècles au cours desquels l'humanité a acquis la maîtrise des puissances qui lui étaient initialement hostiles, et a aussi appris à se construire des « origines » comme à se programmer des « fins », il représente encore l'individu allant au-devant de l'inconnu qui tisse toute existence : *que lui réserve le chemin où il est lancé et sur lequel il doit à chaque moment se hasarder encore ?*

L'art est le lieu où s'incarne *l'incertitude radicale* de ce que produiront des choix sans assurance. « Si... ? Et si... ? » Non que réaliser une œuvre d'art soit plus difficile que de produire d'autres sortes d'objets, ou que le résultat ne soit jamais prévisible pour celui qui s'y risque. Mais, en tout cas, la pensée qui l'anime est hardée à la lucidité du mystère du temps. Du mystère du contexte. Du mystère des rencontres. L'art ne mène nulle part qui soit « sûr ». Pour autant qu'il conduirait vers quelque chose d'attendu, l'art ne serait plus l'art mais oripeau d'art.

Huit projets artistiques - sans concertation ni entre eux ni avec ce qui motive ici cet accord homérique - ont été lancés dans l'incertitude de cet avenir. *Ulysse l'Original* n'est pas une mise en forme d'histoires, ou de relations connues. Ce ne sont pas non plus des évocations : juste des projets qui sont marqués par l'incertitude même de leur apparition, de leur présence temporaire au monde, puis de leur disparition, de leur effacement inéluctable. En effet, ce sont des « rencontres », et les rencontres sont des aventures où l'Autre ne garantit pas toujours, comme Athéna au héros solitaire, son appui indéfectible. L'art est une « individualisation collective », comme dirait l'Autre !

Et l'Autre est un pari, qui implique de naviguer à chaque instant entre « pair », « passe » et « manque ». L'artiste est cet Original qui fait toujours le pari de l'Autre, et qui juge que l'art ne peut vivre sans la complicité de ses pairs, sans la fulgurance de la passe ni sans l'irréductible du manque, quoique dans l'incertitude quand même de tout cela.

Emmanuel Latreille, commissaire général

# COMMUNIQUÉ DE PRESSE : LES PLÉIADES 30 ANS DES FRAC

---

## UNE UTOPIE RÉALISÉE

Il y a trente ans naissaient les FRAC, les Fonds régionaux d'art contemporain, des éléments moteurs d'une décentralisation qui, au début des années 1980, amplifiaient la démocratisation culturelle voulue lors de la création du Ministère de la Culture en 1959.

Les FRAC, créés par le ministère de Jack Lang en 1982, construisaient l'utopie nécessaire : la culture à la portée de tous. Ces nouvelles structures inventaient alors un modèle d'institution inédit : des associations cofinancées par l'État et les Régions, rejoints par d'autres collectivités territoriales, **entièrement dédiées à la création contemporaine et à sa rencontre avec les publics sur l'ensemble du territoire français.**

Depuis leur origine, les FRAC ont trois missions fondatrices :

- collectionner les artistes vivants
- favoriser l'accès aux démarches majeures de l'art contemporain
- permettre la rencontre entre des œuvres et des populations parfois éloignées des grandes métropoles.

Structures légères et réactives, les FRAC sont résolument un dispositif d'aménagement culturel du territoire.

Ils ont su répondre tant aux mutations de la création contemporaine et aux projets des artistes qu'aux attentes et besoins de chaque contexte régional en inventant des manières efficaces et uniques de « conquérir les territoires ». Postulant dès le début des années 1980 une articulation entre le local et le global, signe distinctif d'une scène artistique mondialisée, les FRAC ont permis la constitution de **collections singulières d'envergure internationale**. Elles témoignent de leur activité artistique propre et aussi de celles des centres d'art et des musées avec qui les FRAC entretiennent des relations soutenues. En retour, leurs œuvres ont nourri les programmations de chacun et les regards de tous.

Si les FRAC participent de l'écriture d'une histoire mondiale de l'art de ces trente dernières années, ces collections sont les premiers outils d'actions dans des établissements scolaires, universitaires, des communes rurales, des prisons ou encore des hôpitaux.

En 30 ans, les 23 Fonds régionaux d'art contemporain **ont acquis plus de 26 000 œuvres réalisées par 4 200 artistes** (dont 56,5% français) et chaque année, **l'ensemble de leurs projets (environ 600) atteint plus d'un million de personnes.**

---

## UN ANNIVERSAIRE PROSPECTIF

Sous l'intitulé *Les Pléiades*, un titre en écho à l'idée de collection et d'un regroupement d'éléments autonomes lisibles par la force d'une même dynamique, cet anniversaire prend comme principe fondateur le regard des artistes sur les collections des FRAC.

Cette référence stellaire et littéraire exprime l'unité dans la diversité qui est la nature profonde des FRAC.

---

La manifestation s'organise selon deux grands mouvements :

---

### 23 invitations à des créateurs en régions d'avril à décembre 2013

À cette occasion, chaque FRAC donnera une **carte blanche à un ou plusieurs créateurs pour, à partir de sa collection, imaginer des expositions ou inventer des dispositifs pour les présenter.**

Ces invitations témoignent de la volonté des FRAC de montrer combien l'artiste est au cœur de leurs activités, de la collection à la production d'œuvres, en passant par l'exposition, la médiation et la diffusion. Grâce au partenariat inédit noué à cette occasion avec le Centre national des arts plastiques, 12 productions d'œuvres et d'expositions ont été rendues possibles. À partir de ces productions spécifiques, programmations inédites ou expositions d'ampleur conçues en collaboration avec leurs partenaires et soutenues par leurs Régions et le ministère de la Culture, chaque FRAC mettra en oeuvre de nombreuses actions de sensibilisation adaptées aux différents publics.

---

#### Créateurs invités :

**Francis Baudevin, Marc Bauer, Otto Berchem, Alejandro Cesarco, Marc Camille Chaimowicz, Jordi Colomer, Alain Declercq, Marcel Dinahet avec Jean-Marc Huitorel (critique d'art), Claire Fontaine, Gavillet & Rust, Monica Grzymala, Éric Hattan, Bertrand Lacombe et Sophie Dejode, Guillaume Leblon, Laurent Mauvignier, Anita Molinero, Laurent Montaron, Hugues Reip, Bernard Tschumi, Olivier Vadrot, Xavier Veilhan, Cecilia Vicuña, Heidi Wood, Raphael Zarka, William Zitte.**

---

---

**UNE EXPOSITION COLLECTIVE  
AUX ABATTOIRS – FRAC MIDI-PYRÉNÉES  
À TOULOUSE**

**du 28 septembre 2013 au 5 janvier 2014**

C'est à partir de chacun de ces projets que s'est dessinée de façon polyphonique l'exposition aux Abattoirs qui réunira en un seul lieu l'ensemble de ces regards, transformations et créations. Reprenant elle aussi le titre

*Les Pléiades*, cette exposition s'approprie ces différences en les amplifiant. Il n'y aura donc ici ni thèmes, ni traversées ou regard global, mais bien **l'affirmation commune d'identités irréductibles à travers l'élément premier de l'ensemble de ces collections : les artistes**. À partir des 23 projets qui auront irrigué les territoires des FRAC pendant l'année 2013 sur l'idée commune d'une collection revisitée par un artiste, l'exposition nationale regroupera autant de projets et de regards pour proposer non pas une « exposition de collections » mais bien une « **exposition d'expositions** ». Celle-ci se rêve, à la façon d'une constellation alignant sur un seul plan des astres situés à des années-lumière, en une « collection de collections ».

Cette exposition est une coproduction entre les 23 FRAC, PLATFORM et les Abattoirs – FRAC Midi-Pyrénées, en partenariat avec le Centre national des arts plastiques.

---

Ce programme d'expositions sera complété par un projet à l'international en 2014 avec le Van Abbemuseum à Eindhoven (Hollande) puis en 2015 avec le Singapore Art Museum, à Singapour. Par ailleurs, un projet éditorial sera consacré aux usages et expérimentations des FRAC à partir de leurs collections. Des rencontres publiques autour de l'art contemporain dans les régions sont également à l'étude.

---



La programmation des 30 ans des FRAC est organisée par les 23 FRAC et coordonnée par PLATFORM, Regroupement des Fonds régionaux d'art contemporain.

---

**Partenaires** : le ministère de la Culture et de la Communication (Direction générale de la création artistique et Directions régionales des affaires culturelles), le Centre national des arts plastiques, l'Institut français, l'Association des Régions de France (ARF), l'ensemble des Régions de France, la Région Midi-Pyrénées, la Ville de Toulouse, les collectivités territoriales partenaires des FRAC.

---

**Les Pléiades – 30 ans des FRAC**  
avec le soutien des Galeries Lafayette

---

**PLATFORM**

Regroupement des Fonds régionaux d'art contemporain  
32 rue Yves Toudic – 75 010 Paris  
01 42 39 48 52  
[www.frac-platform.com](http://www.frac-platform.com)

---

**Contact presse**

Claudine Colin Communication  
**Victoire Birembaux**  
01 42 72 60 01  
[victoire@claudinecolin.com](mailto:victoire@claudinecolin.com)

---



# ULYSSES

## ULYSSES, UN ITINÉRAIRE D'ART CONTEMPORAIN

Dès la désignation de Marseille Provence au titre de Capitale européenne de la culture, la question s'est posée de réfléchir à la conception d'un projet qui serait à la fois exceptionnel par son ambition artistique et territorial mais également le trait d'union entre trente ans d'activités du FRAC et son transfert dans un nouveau bâtiment à partir de 2013, dans ce que l'on appelle un FRAC de « nouvelle génération ».

Il était particulièrement important que le projet porté par le FRAC puisse refléter le rôle joué au quotidien par notre structure au cœur d'un paysage régional riche de nombreuses structures militantes, parfois méconnues, trop injustement méconnues alors qu'elles mènent un travail de prospection et de soutien aux artistes qui fait de notre région une scène artistique d'une incroyable diversité.

« Ulysses » s'est imposé très vite comme le dénominateur commun pour permettre au plus grand nombre de découvrir l'incroyable polysémie de notre territoire et répondre ainsi au principal enjeu de notre Capitale européenne de la culture, de ne pas se limiter à la Capitale régionale mais de mettre en avant un territoire riche de ses diversités naturelles, politiques, artistiques et culturelles.

Il était dans ce contexte inconcevable que le FRAC se replie sur son nouveau bâtiment alors même qu'il est devenu en trente ans un acteur de proximité reconnu et très sollicité. Dynamique d'ouverture et de proximité dont nos deux tutelles, la Région et l'État se sont fait les porte-paroles engagés auprès du Conseil d'Administration de Marseille Provence 2013, nous ne pouvons que les remercier de leur engagement à nos côtés pour faire comprendre et admettre que la réussite d'une Capitale européenne de la culture tient aussi dans sa capacité à révéler la richesse artistique d'un territoire à l'échelle européenne.

Fort de cette dynamique politique, le FRAC s'est lancé dans cette aventure à haut risque de fédérer des acteurs, des structures qui n'avaient jamais travaillées ensemble. Je voudrais également les remercier car la réussite du projet « Ulysses » tient également dans leur capacité à transcender leurs habitudes, à passer outre les petites querelles de territoire, à convaincre les politiques du bien fondé d'un projet collégial au-delà de tout esprit de chapelle avec un seul objectif, offrir aux nombreux visiteurs de 2013 l'opportunité de découvrir de très nombreux artistes vivant « chez nous » à Marseille, Aix, Arles comme à New York, Berlin, Londres, Bruxelles, Amsterdam...Un « chez nous » international qui reflète bien l'histoire passée et présente de notre région.

Le voyage d'Ulysse a rendu possible cette polyphonie artistique, développant des approches multiples et interdisciplinaires qui associent sur ce territoire régional si exceptionnel des structures et collectivités de natures très diverses. Le thème d'Ulysse permet en effet d'envisager différentes formes d'écritures artistiques et d'aborder nombre de notions à la fois culturelles, philosophiques, religieuses, spirituelles, politiques et sociales.

Ulysse est un explorateur. D'aventures certes mais bien malgré lui, autant que de vérité intérieure. Il a beau être Roi d'Ithaque, avoir résisté aux sirènes, vaincu le Cyclope, il ne sait rien. Il erre à la recherche de lui-même, c'est en cela qu'il devient un véritable héros. L'Odyssée est l'archétype du récit épique, qui mélange habilement un univers merveilleux et une histoire de la condition humaine.

On oublie trop souvent la suite des célèbres vers de Du Bellay : « Heureux qui comme Ulysse a fait un beau voyage, Ou comme celui-là qui conquiert la toison, Et puis est retourné, plein d'usage et raison, Vivre entre ses parents le reste de son âge ». Ulysse finit au bout de ses vingt ans d'Odyssée, par trouver le bonheur. Parce que ses pérégrinations l'amènent à une découverte capitale : savoir qui il est en renouant avec ses racines.

C'est également un fabuleux corpus fictionnel qui traite des effets des images ; leur potentiel vivant, leur dimension active, performative comme acte de montrer, dans le fait de dire, de dénoncer, de critiquer, apportant ainsi une contribution riche sur la question de la fonction et des usages des images.

A l'instar de James Joyce réinventant le roman à maintes reprises par des changements de styles, de modes narratifs et en déplaçant l'objet même du roman, cette aventure se construit et se déconstruit au rythme des œuvres que les visiteurs découvriront en suivant les itinéraires d'art contemporain qui seront proposés par secteurs géographiques spécifiques à l'échelle de notre région.

Notre Odyssée contemporaine compte plusieurs escales, consacrées à des présentations de pièces uniques, de commandes spécialement conçues pour ce projet, d'œuvres monumentales et d'expositions thématiques, collectives et monographiques qui participent toutes d'une découverte de l'art contemporain dans ses multiples attitudes.

Internationale par ses propositions artistiques mais géographiquement enracinée sur le territoire régional, cette aventure en plusieurs escales tente de montrer quelle est l'influence des paysages et des hommes que nous rencontrons dans la construction de notre personnalité et de notre regard. Quelle est la nature de nos dérives ? Est-ce que nos dérives sont à l'image de celles des continents : mouvements imperceptibles mais puissants provoquant des failles et des rencontres, des fusions mais aussi des disparitions de terres et de paysages ? Quel rôle joue notre environnement dans la détermination de nos affects ? L'art peut-il nous aider à cartographier nos paysages mentaux ?

Autant de questions qui parcourent les œuvres présentées dans ce projet « Ulysse ». À travers elles, nous nous intéresserons à la notion de paysage, de cartographie, à la définition d'un territoire mais aussi à sa déterritorialisation car son appréhension n'est pas stable : une personne qui découvre un paysage, rencontre une personne pour la première fois ne le perçoit pas comme quelqu'un qui l'a toujours vu, a grandi et s'est construit avec.

Les notions de déplacements, de nomadisme et de déracinement sont au cœur de ce projet qui a pour ambition de porter un regard à la fois critique, politique et engagé sur ces territoires sensibles que nous tentons d'habiter. Des variations littéraires (*L'Enfer* de Dante, *Les aventures de Télémaque* de Louis Aragon, *Ulysse* de James Joyce, *Le Monstre* d'Ismaïl Kadaré, *L'Ignorance* de Milan Kundera, *Voyage au bout de la nuit* de Louis Ferdinand Céline...) aux variations cinématographiques (*L'Odyssée de l'espace* de Stanley Kubrick, *Le Mépris* ou *Film socialisme* de Jean Luc Godard, *Le Retour d'Ulysse* de Théo Angelopoulos...), le spectateur ne peut que se délecter de cette référence à ce qui est un des textes fondateurs du patrimoine littéraire mondial.

Une invitation au voyage à laquelle les artistes ne dérogent pas malgré les vicissitudes et les dangers d'un voyage autour de cette Méditerranée en proie selon les bords, à la violence, au terrorisme, à la misère, aux dictatures, à l'affairisme et à l'acculturation.

Le FRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur entend ainsi donner accès au plus grand nombre à 30 ans de politique d'acquisitions et de soutien à la production en art contemporain, et maille le territoire régional de la plus grande proposition d'Art Contemporain organisée à ce jour dans cette région durant toute l'année 2013.

Une occasion exceptionnelle de fêter le 30ème anniversaire des FRAC et d'inviter les visiteurs qui oseront s'aventurer dans cette Odyssée terrestre à travers les méandres parfois complexes de l'art contemporain à redécouvrir leur environnement quotidien avec plaisir et curiosité.

Pascal Neveux,  
Commissaire général,  
Directeur du Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur

Le projet « Ulysse » est conçu et réalisé par le  
Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur

Dans le cadre de la Capitale Européenne de la Culture Marseille Provence 2013 de janvier à  
décembre 2013

Commissariat général : Pascal **NEVEUX** ET Karina **BIANCHI**

Assistés de : Hoelle **LE BAHERS**

**Contact projet**

Karina Bianchi

karina.bianchi@fracpaca.org

**Contact presse**

Elise Niemczyk

elise.niemczyk@fracpaca.org

**www.fracpaca.org**



## PHILIP VORMWALD ET MARTIN HYDE - YOU CAN NEVER GO HOME

---

### Frac Languedoc-Roussillon à Montpellier

Du 21 mars au 11 mai 2013



Frac Languedoc-Roussillon. © Patrice Menconi



« You Can Never Go Home » - Philip Vormwald et Martin Hyde, Frac Languedoc-Roussillon, Montpellier. Photo PV

Pour lancer *Ulysse l'Original*, volet languedocien de « Ulysses », en collaboration avec les Frac Bretagne et Provence-Alpes-Côte d'Azur, le Frac Languedoc-Roussillon propose la rencontre de Philip Vormwald et de Martin Hyde.

« You Can Never Go Home » est le titre choisi par Philip Vormwald et Martin Hyde pour évoquer le périple d'Ulysse. Entre constat et prédiction, cette phrase (empruntée à l'écrivain américain Thomas Wolfe\*, dont l'expression a été très souvent reprise dans la culture américaine, mais pas dans les arts visuels) peut se comprendre comme une version contemporaine de l'antique « Nul ne se baigne deux fois dans le même fleuve » d'Héraclite. Dans cette version américaine, qui fait écho au retour du héros homérique, c'est le sujet qui bouge, et non le monde. Quelle est la raison de cet empêchement définitif ? Faut-il penser que la maison elle-même, tout en restant au même endroit, change tout autant que celui qui l'a quittée pour voyager ? Ou bien : « Le navire a-t-il été abandonné par son capitaine ? »

Philip Vormwald et Martin Hyde explorent ensemble, mais chacun avec leurs matériaux propres, les cendres du Temps. Toute imprégnée de noir, comme la Ker noire qui emporte les compagnons d'Ulysse, ou le chien Argos après qu'il eut reconnu son maître, l'exposition sera une plongée sans garde-fous dans l'incertitude du héros à peine sorti de la mer furieuse : « Mais que va-t-il m'advenir encore ? » (Chant 5)

Frac Languedoc-Roussillon

4 rue Rambaud

34000 Montpellier

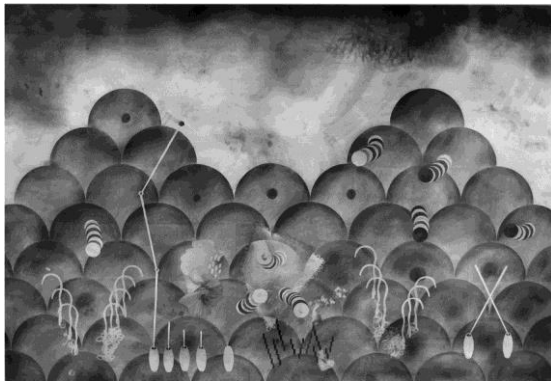
04 99 74 20 35/36 - [www.fraclr.org](http://www.fraclr.org)

Ouvert du mardi au samedi de 14h à 18h, et de 15h à 19h en juillet et août - Fermé les jours fériés

Visites gratuites commentées pour les groupes

### Philip Vormwald et Martin Hyde

Philip Vormwald est né en 1978 à Heidelberg (Allemagne), vit en France et en Allemagne.  
Martin Hyde est né en 1985 à Ottawa (Canada), vit entre la France et la Suisse.



Philip Vormwald, *Penelope*, 2012, graphite sur papier, 210 x 300 cm. Photo P. Vormwald



Martin Hyde, *Calypso*, 2013, plastique, porcelaine, pompe, bois, polymousse, socle 74 x 80 x 80 cm, maquette 28 x 80 x 80 cm. © ΟΥΤΙΣ 2013

Philip Vormwald propose des dessins géants imprégnés de motifs et ornements autant géométriques qu'hypnagogiques, qui entrent en résonance avec une imposante fresque murale. La dimension architecturale ne peut pas échapper au spectateur, et elle le renverra sans doute aux palais antiques, mais aussi à certaines formes décrivant l'espace d'un monde *déviant*. L'évocation de figures homériques, comme Poséidon ou Pénélope, se fait au moyen de figures labyrinthiques, d'espaces imbriqués les uns dans les autres, évoquant également la composition complexe du récit d'Homère comme la construction absconse de James Joyce, ou les méandres de la mémoire dans la confusion totale des temps. Bloqué à l'intérieur d'une errance indéfinie, d'un long sommeil, d'un éclair de compréhension onirique, Vormwald pourrait murmurer après Joyce : « Par la conception et la technique, j'ai essayé de peindre la terre pré-humaine et peut-être post-humaine. »

Martin Hyde présente une dizaine de sculptures sous forme de « scènes » évoquant les dieux primitifs tels que sortis d'une plongée dans la *Théogonie* d'Hésiode. Comme un jeu de plateaux et de constructions, ces sculptures représentent des « mondes » manufacturés à la chaîne, en autant de décors (une île, un lit, une flaque, une montagne, une coupe géologique...) sur lesquels apparaissent diverses figurines en porcelaine animées par des mécanismes qui interprètent la création de l'univers mythologique. Dans cette série de modules-mondes, faisant références aux dieux primordiaux de la Grèce antique, l'artiste imagine « des lieux créés par l'homme, pour l'homme, dépourvu de l'homme : les paysages et les humeurs, la monstruosité, l'apparence et les préjugés, la solitude, l'amour et l'amitié, la conscience, l'inconscience, la solitude, une odyssée. » (Martin Hyde). L'humour des bricolages, la dérision des assemblages, libèrent la seule charge qui vaille : la charge *poétique* d'un Chaos originel dont le monde actuel sait tout mais ne sent rien, et à partir duquel cherchent à se composer des formes dérisoires. Le Temps ne peut regagner sa « source », mais mime des balbutiements de Forces originelles en phase terminale !

Sites des artistes : [philipvormwald.com](http://philipvormwald.com) et [www.martinhyde.tv](http://www.martinhyde.tv)

## SOPHIE DEJODE ET BERTRAND LACOMBE - ULYSSE PIRATE

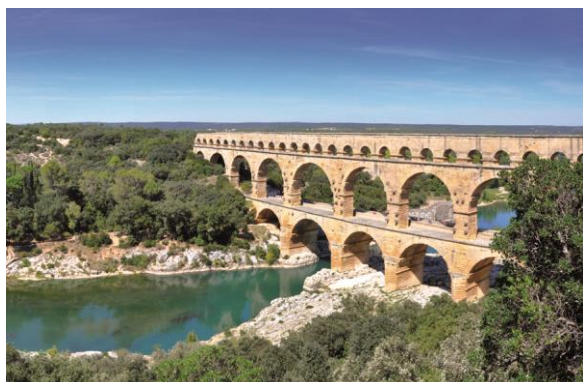
---

### Site du Pont du Gard

#### Vers-Pont-du-Gard

Du 13 avril au 31 décembre 2013

Vernissage le vendredi 12 avril 2013 à 18h



Site du Pont du Gard. © Fotolia



Ulysse Pirate. © Sophie Dejode et Bertrand Lacombe

Depuis plusieurs années, le site du Pont du Gard est partenaire du Frac Languedoc-Roussillon et l'accompagne sur ces expositions et biennales successives : en 2008 *La Dégelée Rabelais*, en 2010 *Casanova forever*, et cette année autour de la figure d'Ulysse.

Haut lieu du patrimoine mondial, le site accueille chaque année plus d'un million de visiteurs auxquels il propose une programmation artistique éclectique : musique, théâtre, cinéma et arts plastiques.

L'opération liée aux 30 ans des FRAC était l'occasion de participer à une exposition originale et de s'inscrire dans un projet collectif avec les Frac Languedoc-Roussillon, PACA et Bretagne, conçu et imaginé d'après le livre de James Joyce, *Ulysses*.

Sur le site du Pont du Gard, le duo d'artistes Sophie Dejode et Bertrand Lacombe produit l'exposition *Ulysse Pirate*. Il réalise une construction faisant écho à l'imaginaire du navire, moyen de « perdition », instrument d'un cheminement ambivalent puisqu'il permet de « tenter la fortune », mais aussi de risquer la sortie hors de ses propres limites (le chez-soi très rassurant...), de viser plus ou moins clairement les confins du monde, un ailleurs où l'humain peut s'égarer, se perdre. *Ulysse Pirate* fera donc apparaître l'envers du bon et sage Ulysse, comme le revers « coupable » du personnage homérique.

Commissaire associé : Hervé Hubidos, directeur Culture et Médiation

Site du Pont du Gard - La Bégude

400, route du Pont du Gard

30210 Vers-Pont-du-Gard

04 66 37 50 99 - [www.pontdugard.fr](http://www.pontdugard.fr)

Ouvert tous les jours de 11h à 17h, sauf le lundi

Forfait unique de 18 € par véhicule (jusqu'à 5 personnes dans un même véhicule) ; en soirée, après 18h : forfait de 10€ par véhicule (jusqu'à 5 personnes dans un même véhicule)

## Sophie Dejode et Bertrand Lacombe - *Ulysse Pirate*

Par Emmanuel Latreille

---

Le projet de Sophie Dejode et Bertrand Lacombe prend à bras le corps l'incertitude même de l'œuvre d'art. Et cela à deux niveaux : incertitude de la mise en espace d'un *récit* d'une part, incertitude de la rencontre des *objets* dans le contexte collectif d'une exposition d'autre part. Le dispositif d'exposition que les artistes ont dessiné pour le Pont du Gard est un immense ruban de Möbius divisé en autant de chapitres (17) que le livre de James Joyce, *Ulysses*. Chacun de ces chapitres est caractérisé par un espace auquel une œuvre d'art donne « figure ». La suite de ces figures est une boucle infinie qui revient à son point de départ avant de recommencer sa ronde infernale... Car elle n'a, en réalité, ni début ni fin. Ni origine ni destination. Le spectateur, initialement invité à entrer dans la ronde, peut la suivre dans sa totalité en surplombant le dispositif du haut d'une passerelle. Comme s'il enjambait un site archéologique, il est incité à se demander ce que les motifs abrités par cette architecture impénétrable, ont comme lien entre eux. Ne sont-ils pas une simple juxtaposition de singularités, de faits irréductibles ? Le sens du monde est incertain, et les signes que les hommes inventent pour le déchiffrer sont autant de façons de se protéger des « mystères » de la vie, en les expérimentant jusqu'à l'évanouissement du sens que l'on croit, par moments, tenir. Mais à la fin, c'est à un retour à soi-même que les artistes invitent. La seconde incertitude est celle des objets d'art eux-mêmes, et celle de leur rencontre effective dans un même espace. En effet, le dispositif d'exposition de Sophie Dejode et Bertrand Lacombe répond à la demande de faire dialoguer des œuvres de collections publiques, d'inventer leurs confrontations dans un « lieu commun ». Le dispositif a été envisagé avec l'ambition de créer comme une « singularité collective ». Pourtant, les œuvres, comme tous les corps, sont soumis à des lourdeurs, à des empêchements. Les œuvres sont aussi des rendez-vous incertains, des lapins que le monde pose à qui rêve de réunions simples et joyeuses ! Et ce sont ainsi, à leur corps défendant, des interdits de fait. Détachées de leurs auteurs, les œuvres deviennent d'authentiques « mirages » dans les circuits des institutions : ce sont ces mirages que, dans quelques cas, les artistes ont décidé de réincarner, comme on évoque des êtres disparus en reformant, comme on peut, leur image.

Le projet *Ulysse pirate* affronte l'incertitude d'une double prise de risque. La prise du risque du *sens* (immatériel, insaisissable) que les signes portent et la prise du risque des *corps* (matériels, concrets) que les objets d'art sont (et non : « représentent »). Mais l'incertitude du sens et l'incertitude des choses ne désignent-elles pas, ici, un même « manque » ? Ne disent-elles pas un même vide, et ne sont-elles pas porteuses d'une même inquiétude ? Car de même que le récit s'évapore aussitôt dans les méandres du temps, les corps se perdent dans l'insondable complexité des espaces de « réserve », de conservation, de stockage, ou dans les luttes immémoriales pour leur possession.

*Ulysse pirate* part à l'abordage de ces trésors improbables que sont et le sens et les corps. Les poètes modernes savent que le destin de l'art est celui d'un prévisible naufrage, celui-là même, pourtant, qu'Ulysse doit affronter à trois reprises au cours de son odyssee.

Homère : « Mais pourquoi ce récit ? »

Et Rimbaud : « Courage ! »

### Sophie Dejode et Bertrand Lacombe

Sophie Dejode est née en 1976 à Amiens. Bertrand Lacombe est né en 1974 à Annecy. Ils vivent et travaillent ensemble en France et en Allemagne depuis 2000.



Sophie Dejode et Bertrand Lacombe, *Holey Glory*, 2011, et *Le Chat Pirate*, 2012. « Le Trou », Villa Bernasconi, Lancy / Genève, Suisse, 2012. Photo B. Lacombe

« [...] Je lis dans le passé.

Je me souviens d'un sous-marin Volkswagen suspendu au milieu du hall du musée d'art contemporain de Lyon. Après avoir contourné un fortin de sacs de sable, on y accédait par une passerelle de corde et de bois. Il y avait à l'intérieur une vidéo projetée.

Je me souviens de carreaux de salle de bain devenus pixels colorés qui ne représentaient rien, mais annonçaient des choses à venir aux quelles peu croyaient alors. Je me souviens d'une course de mini motos dont le circuit passait du dedans au dehors, encore et encore, sous les regards incrédules d'un jury de professionnels de l'art. Ensuite, il y eut un concert puis des gens firent écouter des disques vinyles à la communauté qui s'était créée lors de cet événement et à d'autres gens à un volume relativement élevé. Ces scènes se passaient dans le canton de Genève. Je me souviens d'une course de mini-motos dont le circuit complexe serpentait entre les œuvres-structures et l'odeur de poulet au Coca-Cola. Quelqu'un se blessa et ce fut drôle. Le fantôme de Rainer Werner Fassbinder était là dans ce qu'il avait de plus ridicule, les franges de sa carrière. Ensuite, il y eut un concert puis des gens firent écouter des disques vinyles à la communauté qui s'était créée lors de cet événement et à beaucoup d'autres gens à un volume très élevé. Ensuite encore, si vous vous souvenez exactement ce qu'il s'est passé, c'est que vous n'y étiez pas. Ces scènes se passaient autour de la ville de Poitiers. Je me souviens d'une manière de caverne sinueuse dans une galerie. La progression y était pénible, les rencontres parfois agréables. Je me souviens d'un château.

Il était gigantesque et inattendu. Dans un recoin de la cour de la fondation Bullukian à Lyon, il était là, à la fois caché et terriblement imposant, agrippé comme un parasite à la façade aveugle de l'immeuble adjacent. À l'intérieur, une cérémonie païenne avait commencé. On y tatouait le cadavre d'un cochon (cela se fait paraît-il), puis on le fractionnait en divers morceaux afin qu'il devienne ragoût. À heure précise et dans un chaudron qui ressemblait à une miniature pour jeux de rôle agrandie, le plat sortait sur des rails de la gueule de l'édifice et était servi. Le public en avait plein les pupilles et les papilles, le sponsor pour son argent. Je me souviens avoir vu des photos et lu des textes qui rapportaient diverses autres propositions de Sophie Dejode et Bertrand Lacombe, elles avaient l'air intéressantes, parfois belles. Je pense ici précisément à un rouleau compresseur poussé par ceux qui souhaitent imprimer une linographie sous sa masse. »

Arnaud Maguet, « Je t'aime moi non plus » (extrait), 04

Le travail de Sophie Dejode et Bertrand Lacombe est représenté par les [Galerie Metropolis](#), Lyon, et [Galerie Arnaud Deschin](#), Marseille.



Anneau de Möbius pour *Ulysse Pirate*.  
© Dejode et Lacombe



## Tours et remparts d'Aigues-Mortes - Centre des monuments nationaux

Du 23 avril au 31 octobre 2013

Vernissage mardi 23 avril 2013 à 17h



Tours et remparts d'Aigues-Mortes. Photo P. Berthé. © CMN



Photo P. Berthé. © CMN

Le Centre des Monuments nationaux œuvre dans les domaines de la création artistique, associé aux partenaires institutionnels, offrant son patrimoine à l'expérimentation des créateurs, proposant aux visiteurs des parcours contemporains et décalés dans des écrans d'architecture et d'histoire.

Le partenariat avec le Frac Languedoc-Roussillon, auquel sont associés pour les 30 ans des FRAC les régions Bretagne et Provence-Alpes-Côte d'Azur, s'est engagé en 2008. Il est devenu un rendez-vous incontournable, une rencontre vivifiante et amicale.

De Rabelais - qui découvrit Aigues-Mortes pour la signature du traité de paix entre François Ier et Charles Quint -, en passant par Casanova, les Tours et remparts d'Aigues-Mortes naviguent cette année dans l'épopée d'Ulysse, croisant des imaginaires, des temps, des lieux, qui éclairent d'un autre regard la beauté unique d'un monument dont la force fascine.

Des artistes, des architectes ont conçu ce lieu de pouvoir et de combat, il est aujourd'hui mis au service d'une émotion artistique, d'un voyage poétique dans notre temps, le public y apporte ses envies et ses rêves, il s'approprie l'espace dans un autre usage.

D'avril à octobre, Bertrand Gadenne et Jean-Christophe Norman nous proposent une déambulation sensible et spectaculaire autour des textes fondateurs d'Homère et de James Joyce, aux frontières des légendes et du merveilleux.

Commissaire associée : Marie-Laure Fromont, administrateur, Centre des monuments nationaux

Tours et remparts d'Aigues-Mortes - Centre des monuments nationaux

Logis du Gouverneur

30220 Aigues-Mortes

04 66 53 61 55 / 04 66 53 79 98 - [monuments-nationaux.fr](http://monuments-nationaux.fr)

Ouvert de septembre à avril de 10h à 17h30, de mai à août de 10h à 19h



Bertrand Gadenne, *Le Poisson*, 2012, installation vidéo. Atelier Archipel, Arles. Photo B. Gadenne



Jean-Christophe Norman, *Ulysse - La Réactivation*, encre sur bache. Photo J.-C. Norman

## Bertrand Gadenne - Jean-Christophe Norman

Par Emmanuel Latreille

---

La rencontre de deux artistes dans un même contexte peut conduire à confondre des problématiques qui n'ont pas de lien entre elles. Mais l'art contemporain est imbriqué de façon si subtile avec son contexte d'exposition, que des propositions indépendantes s'emploient à le nourrir à part égale. Du point de vue du visiteur, elles seront appréhendées dans la continuité d'une seule et même « lecture » - qui est celle du Texte unique que compose dans ses murs tout grand site patrimonial, enrichi à chaque saison de contenus neufs, qui font résonner d'une autre façon ses histoires anciennes.

Qu'est en effet la Cité d'Aigues-Mortes, sinon la superposition de centaines de textes empilés les uns sur les autres au fil des siècles? Des récits, narrants des faits réels ou des *fiction*s (mythologiques, philosophique, racontars de tous calibres...) qui forment ce marécage patrimonial plein de fantômes, dans lequel le visiteur s'aventure à patauger en saison sèche, « *Ô Mortes* » : Texte de Saint Louis et des Croisés partant pour la Terre Sainte... Texte de la Réforme et de ses Martyres affamées dans la Tour de Constance... Texte de l'Empereur Charles et du bon Roi François, réconciliés trois jours, se partageant le monde en parts inégales, leurs paroles non tenues... Texte de Rabelais, ambassadeur en cette Isle Sonnante où furent rôties maintes venaisons... Texte de Saint Antoine, au Sud-ouest, et du cauchemar qu'en eût Flaubert... Textes des neuf autres Portes (la Gardette, la Marine, la Reine, L'Organeau, les Moulins et les quatre Poternes...), et textes des six Tours (des Bourguignons, de la Poudrière ou des Pattus, du Sel, de Villeneuve, de la Mèche...), masques et carnivals... Texte improbable de Casanova, qui n'y vint pas mais y fût représenté en l'an 2010 (« Quand on vient en quelque pays, il faut tout voir... »)... Textes touristiques, cartes et menus... Texte des taureaux toréés sous les remparts... Textes au goût de sang, de sel...

Combien de langues s'entrechoquèrent et s'entrechoquent encore dans la cité d'Aigues-Mortes ? Cette année, Jean-Christophe Norman est passé à son tour par ces lieux. Il y a transcrit, sur trois grandes bâches, une grande partie du livre *Ulysses* de James Joyce (dans la traduction française coordonnée par Jacques Aubert). C'est après l'avoir déjà copié à la main sur 353 feuilles de format A4, qu'il a décidé de l'écrire de nouveau intégralement, mais cette fois à même les surfaces du monde (chaussées, murs et parois...), et au fil de ses voyages. Cette seconde version, commencée à Aigues-Mortes donc, se poursuivra en septembre à Marseille, après une marche de l'artiste entre Besançon et Marseille, reliant d'un fil invisible les deux bâtiments que l'architecte Kengo Kuma a conçus pour les Frac de Franche-Comté et de Provence-Alpes-Côte d'Azur : l'artiste-marcheur et voyageur est un scribe dont les graphies mesurent le Globe ! Le poète se confond avec le promeneur, dans l'expression d'un texte qui ne lui appartient pas, une « lecture » qui n'est en rien orale, mais entièrement corporelle. Faire *prendre l'air* au texte, ce n'est plus le dire, c'est l'écrire à tous les vents, avec ses mains et avec ses pieds !

L'*Ulysse* de Joyce a été l'effort d'une Mémoire totale. Tous les textes en un Seul, comme un « débordement ». Jacques Derrida dit encore : « Être en mémoire de lui : non pas nécessairement vous souvenir de lui, non, être en sa mémoire, habiter une mémoire désormais plus grande que votre souvenir et ce qu'il peut rassembler, en un seul instant ou en un seul vocable, de cultures, langues, mythologies, religions, philosophies, sciences, histoire de l'esprit ou des littératures. Je ne sais pas si vous pouvez aimer cela sans ressentiment et sans jalousie. » (Jacques Derrida, *Ulysse gramophone, Deux mots pour Joyce*, éditions Galilée, p.20).

Certes, il n'y a ni ressentiment ni jalousie dans le travail de Jean-Christophe Norman, plutôt du bel amour, et une façon de prendre acte du Texte considérable qu'ont sédimenté les siècles, de s'y plonger lui-même, « en un seul instant », et d'apprendre à nager, à bouger, pour ne pas rester pétrifié par tous les savoirs gelés du passé... Et ce Texte, c'est le monde, car le monde est un texte qu'il importe de lire sans se presser, d'écrire sans se stresser, en arpentant le *mile* de remparts d'Aigues-Mortes.



Bertrand Gadenne met souvent en lumière un étrange bestiaire composé du Hibou, de Papillons, de l'Aigle, du Rat, d'Escargots, de Serpents... Les animaux projetés par l'artiste sont des *apparitions*. Leur présence est fragile, éblouissante et éphémère, ils semblent surgir d'un temps immémorial. Ce sont des animaux-signes, des présages, des augures aussi. C'est-à-dire, pour le moins, des questions posées à notre sentiment de la réalité : en se détachant du fond noir de l'espace, en prenant appui sur la nuit, ces images font irruption dans la conscience par le puissant effet de mimétisme que permet le film. Et pourtant, les animaux représentés ne sont jamais à leur taille réelle, c'est ce qui leur confère cette dimension « mythologique » si étrange et si fascinante dans l'art de Bertrand Gadenne.

Depuis toujours, l'Image accompagne le Texte. Les mots ne racontent pas le monde sans ces puissantes « dénominations » que sont les images elles-mêmes. C'est, au premier abord, *L'Odyssée* d'Homère, davantage que James Joyce, que voudront évoquer les projections de Gadenne à Aigues-Mortes. Un parcours d'errance dans les Tours confirmera d'abord l'omniprésence de l'eau et de la mer pour la Cité, une mer à comprendre dans l'ambivalence de sa fonction de lien et de sa puissance destructrice (Poséidon, l'ennemi juré d'Ulysse, qu'il veut empêcher de rentrer chez lui, combattant les efforts contraires d'Athéna pour sauver l'homme en prise avec une Mère imprévisible). Il mettra ensuite le visiteur face au Hibou : pour les Grecs, la chouette symbolisait précisément la déesse Athéna, qui accompagne Ulysse et qui, apparaissant parfois dans la brume ou la nuit, lui apporte clairvoyance et sagesse au milieu des périls. (Présente sur les pièces de monnaie athéniennes, la chouette, était aussi symbole de richesse et d'abondance, et son survol de l'armée grecque avant une bataille, un présage de victoire.)

À l'inverse, la culture chrétienne considère le Hibou dans un tout autre sens : la destruction de Babel, la ville de toutes les langues réunies et harmonisées, est annoncée dans la Bible par cette sombre prophétie : « et leurs maisons seront remplies de chouettes ! » La projection du Hibou de Bertrand Gadenne marquera alors une défiance à l'égard du Texte de la Cité, et fera vaciller tout rêve d'une pacification entre les langues, prenant acte de cette « guerre » dont James Joyce reprendra l'enjeu divin dans son ultime ouvrage, *Finnegans Wake* : « He War » y serait inscrit à propos de Celui qui, de tous temps, « fut », Dieu (cf. Jacques Derrida, *op. cit.* p.16).

Le visiteur croisera d'autres animaux « imaginés » par Bertrand Gadenne. Ne mentionnons ici que le Renard, l'animal de la Ruse ! Est rusé comme un renard, celui qui sait jouer avec l'apparence (combien de fois Ulysse change-t-il d'apparence au cours de son exil ?), ou qui ne découvre jamais ses passions ou ses pensées secrètes, parvenant à les masquer derrière une apparence plus inoffensive qu'agressive (le Prince de Machiavel fera ainsi la part belle au Renard...). Le Renard sera alors une allégorie de l'art de Gadenne lui-même, qui ne nous éblouit de belles images que pour nous introduire, à notre insu, dans le monde des significations complexes touchant à la vie, à l'incertitude de ce qui se cache derrière la belle surface du visible.

La rencontre du Texte et de l'Image seront, par les œuvres croisées de Jean-Christophe Norman et Bertrand Gadenne, l'occasion d'un examen de la place des mots et des figures dans la construction du sens. La Cité d'Aigues-Mortes sera alors, d'une certaine façon, une représentation miniature (microcosme) du Monde, un espace où les façons de voir la réalité seront parfois complémentaires, parfois antinomiques. Gageons qu'elles croiseront aussi les « discours » et les « représentations » que la Cité offre d'elle-même, quant à sa vie présente et à ses histoires passées, et que toutes offriront un mélange étonnant d'où chacun tirera une grande Joie !

### Bertrand Gadenne

Bertrand Gadenne est né en 1951 à Proverville (Aube), il vit à Roubaix.



Bertrand Gadenne, *Le Renard*, 2012, installation vidéo. « L'Art dans les chapelles », Chapelle Saint-Gildas, Bieuzy-les-Eaux. Photo S. Cuisset



Bertrand Gadenne, *Le Hibou*, 2005 - *La Source*, 2009, installations vidéo. « La Chambre aux images », Centre d'art contemporain de Pontmain, 2009. Photo Marc Loyon



Bertrand Gadenne, *Le Feuillage*, 2005, installation vidéo. « Résonnances », Musée des beaux-arts d'Arras, 2006. Photo B. Gadenne

Bertrand Gadenne, vidéaste et photographe, s'est fait remarquer en ménageant des apparitions sur les vitrines de magasins inoccupés. Ces commerces, transformés en boîtes à images, recelaient des images fixes ou animées d'animaux ou des petites saynètes fictionnelles. Un moment d'arrêt dans le parcours de la ville, une interpellation lumineuse.

Aujourd'hui, lorsqu'il expose, il continue de solliciter le visiteur, lui permettant d'interrompre le faisceau de la projection pour faire de son corps l'écran de projection à un papillon, une présence. Poétique, mystérieux, Bertrand Gadenne aménage des moments du réel, les habitant avec des animaux hors d'échelle. Son bestiaire observe autant qu'il est regardé, un jeu de dedans et de dehors qui bénéficie de la monumentalité de certains dispositifs dans l'espace public comme dans l'espace d'exposition. Bertrand Gadenne en devient un habitant grâce à ses projections.

Le travail de Bertrand Gadenne est représenté par la [Galerie Bernard Jordan](#), la [Galerie Martagon](#), Malaucène, et la [Galerie Claire Gastaud](#), Clermont-Ferrand.  
Site de l'artiste : [www.bertrand-gadenne.com](http://www.bertrand-gadenne.com)

### Jean-Christophe Norman

Jean-Christophe Norman est né en 1964, il vit à Besançon.



Jean-Christophe Norman, *Ulysse - La Réactivation*, encre sur bâche. Photo J.-C. Norman



Jean-Christophe Norman, *Ulysse - La Réactivation*, encre sur bâche. Photo CMN

Jean-Christophe Norman a entièrement recopié à la main le roman *Ulysses* de James Joyce, œuvre présente sous la forme de 353 feuilles de format A4 couvertes d'écriture. L'ensemble sera exposé au Frac PACA du 27 septembre au 15 décembre 2013. Cette « copie » sera réactivée sous différentes formes et dans différents lieux de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur, mais aussi à travers la planète dans un geste qui concilie le minimalisme et l'amplitude du voyage. Parallèlement, Norman va matérialiser le lien entre les bâtiments des Frac Franche-Comté et PACA, conçus par l'architecte japonais Kengo Kuma et qui seront inaugurés en 2013.

En mars 2013, à Tokyo, Norman a collecté une multitude de cartes postales représentant le mont Fuji. À son retour, il a prévu de relier à pied les villes de Besançon et Marseille. Cette longue marche se matérialisera par les cartes postales qui seront envoyées alternativement aux deux institutions chaque fois qu'une boîte aux lettres se présentera sur son parcours. *Ulysse* de Joyce s'insinuera dans ce voyage en une ligne tracée à la craie blanche sur le sol des rues de Tokyo. « *Ulysse - La Réactivation* » a commencé dans le site d'Aigues-Mortes. Jean-Christophe Norman a cette fois recopié le texte de Joyce sur d'immenses bâches blanches qui seront tendues sur les remparts. La réactivation s'est poursuivie à Tokyo en mars 2013.

Profondément influencée par Borges, l'œuvre de Jean-Christophe Norman prend la forme de performances, de marches, d'écritures, de photographies ou de dessins, pour interroger les notions de temps, de territoire et de copie.

Depuis 2006, Jean-Christophe Norman développe une suite d'explorations systématiques de grands ensembles urbains à travers le monde avec des principes d'analogie, de superposition et d'évocation d'espaces géographiques autres en reproduisant précisément par la marche les contours d'une ville dans une autre.

Site de l'artiste : [www.jeanchristophenorman.net](http://www.jeanchristophenorman.net)

# HUBERT DUPRAT

---

## Site archéologique Lattara

### Musée Henri Prades de Montpellier Agglomération à Lattes

Du 31 mai au 29 septembre 2013

Vernissage jeudi 30 mai 2013 à 18h30



Site archéologique Lattara - Musée Henri Prades. Photo Frédéric Jaumes



Hubert Duprat - Projet pour le Site archéologique Lattara. Photo Céline Capelier

Fidèle à son partenariat avec le Frac Languedoc-Roussillon, le Site archéologique Lattara - Musée Henri Prades s'associe à l'anniversaire national des 30 ans des FRAC, avec une invitation faite à Hubert Duprat pour une exposition dédiée à une production inédite. En la circonstance, cet artiste qui use volontiers de la démultiplication des formes, a proposé une installation d'envergure : un mur de 20 mètres de long qui viendra scinder de part en part l'espace consacré à l'exposition permanente de Lattara. Réceptacle d'un ensemble d'éléments en terre cuite imbriqués dans la paroi verticale, cette sculpture monumentale, produite in situ, agira en contrepoint perturbateur des collections archéologiques. Au fil de cette trajectoire imposée, le spectateur sera confronté à la découverte frontale d'un nouvel itinéraire jalonné de formes réflexives, hypnotiques, acoustiques et poétiques, une épopée odysseenne en quelque sorte...

Commissaire associée : Isabelle Grasset, directrice adjointe du musée

Site archéologique Lattara - Musée Henri Prades de Montpellier Agglomération  
390, route de Pérols  
34970 Lattes

04 67 99 77 20 - [museearcheo.montpellier-agglo.com](http://museearcheo.montpellier-agglo.com)

Ouvert le lundi, mercredi, jeudi et vendredi de 10h à 12h et de 13h30 à 17h30 ; le samedi et dimanche de 14h à 19h - Fermé le mardi, les 14 juillet et 15 août

Visites guidées sur réservation au 04 67 99 77 24 ou 04 67 99 77 26

## Hubert Duprat

Par Emmanuel Latreille

---

Hubert Duprat aborde le contexte du Musée Henri-Prades et du site archéologique Lattara en autodidacte distingué\* : il a longtemps pratiqué la fouille et certaines de ses œuvres ont conservé la mémoire de techniques archéologiques, notamment les *Cassé-collé* des années 1991-1994, qui évoquent les travaux fondateurs de l'archéologue François Daleau sur les silex. Lui-même spécialiste de certaines céramiques d'origine romaine (la « terra sigillata »), Hubert Duprat envisage le site de Lattara guidé par une sorte de tic professionnel, le nez tourné vers le sol à la recherche de... pots !

C'est pourtant dans le musée et non sur le site qu'il lui faut engager l'expérience d'une improbable « récollection » artistique et non plus scientifique. Or, le musée trahit le terrain, exige un redressement du plan, un oubli de l'horizontalité, sans pour autant lui offrir un espace spécifique. L'artiste a par conséquent décidé de construire un mur qui puisse sembler appartenir depuis toujours à l'aménagement intérieur du musée, mais qui ne se confonde pas pour autant avec les artefacts antiques. À l'aplomb de la mezzanine du deuxième niveau, un mur moulé en plâtre sera construit, avec des proportions qui tiendront compte des dimensions des poutrelles du bâtiment et qui conserveront aux espaces leur fonction de circulation et de présentation muséographique. Ce mur de 14 cm d'épaisseur, d'une longueur de 18 mètres et d'une hauteur de 2,35 mètre (*sous réserve de modifications !*) sera traversé de milliers de pots en terre, ce type de pots produits en quantité industrielle que l'on peut se procurer chez les grossistes du jardinage... D'un côté du mur, les « bouches » affleureront à la surface du plâtre, de l'autre, les « culs » émergeront de manière inégale, en fonction bien entendu de la grosseur des pots. Les plus larges présenteront un diamètre supérieur de 50 cm - ce qui leur permettra de contenir une dizaine de pots de dimension inférieure - les moins larges feront 25 cm de diamètre et pourront en accueillir trois ou quatre. *Empotés* ainsi par ordre de taille, ces récipients modernes obéiront finalement à la gravité (juste rappel de la situation archéologique...), leurs ouvertures offrant aux visiteurs une circularité progressivement décentrée.

Il n'est pas exclu que quelques visiteurs particulièrement imaginatifs considèrent cette sculpture sous l'angle d'une authentique « reconstitution » (« Les présentoirs de la Grèce classique n'étaient pas très pratiques, mais qu'est-ce qu'ils étaient beaux ! »). Il ne sera pas tout à fait *fairplay* de leur en faire le reproche, une partie du travail d'Hubert Duprat envisageant la création dans le cadre d'une interrogation générale sur le mimétisme, sa fonction dans la nature comme ses enjeux spécifiquement culturels. Que d'autres visiteurs soient fascinés par ces « ocelles » profondes et croient leur échapper en évoquant les *Roto-reliefs* de Marcel Duchamp, les cibles de Jasper Johns ou les yeux de ses chats, relèvera, bien entendu, d'un identique malentendu.

La réalisation d'une œuvre ou d'une exposition, c'est avant tout pour Hubert Duprat tenter d'établir une situation instable entre des éléments à fort quotient d'incompatibilité. Ainsi qu'un processus de cristallisation, il se peut qu'un germe inattendu vienne alors bousculer les équilibres dissymétriques à la surface d'une auge boueuse, provoquant le renversement croissant des qualités en diverses ordonnances caillées.

Résumons : quelques milliers de pots en terre cuite, des centaines de kilos de plâtre liquide...

Manque le germe.

« - Hue ! Lisse ! »

\* Hubert Duprat a notamment obtenu en 1976 le prix scientifique Philips pour les jeunes grâce à une étude concernant les sigillées découvertes lors de fouilles de sauvetage à Agen.

### Hubert Duprat

Hubert Duprat est né en 1957, il vit dans le Gard.



Hubert Duprat, *Sans titre*, 2009, 200 000 magnétites. Exposition « Hubert Duprat », Frac Languedoc-Roussillon. Collection Centre national des arts plastiques, Paris. Photo Frédéric Delpech

« Difficile de donner une unité stylistique à l'œuvre d'Hubert Duprat. Son intention n'est pas de surprendre et de créer sans tenant ni aboutissant ; chaque œuvre est le résultat d'un moment précis et tangible d'une expérience significative par laquelle il rompt provisoirement avec ce qu'il avait précédemment mis en place. Il s'inscrit à la jointure de deux mondes, celui de la libre expression artistique et celui de l'artefact, organisé et rationnel. Ni tout à fait orfèvre, sculpteur, entomologiste, archéologue ou même artiste, il utilise son savoir au-delà de la sphère purement artistique. Ce qui l'intéresse n'est pas tant de transformer quelque chose en autre chose ou tout objet d'art possible mais plutôt de créer une métaphore entre l'être et le devenir, le savoir-faire et le faire savoir. [...]

Hubert Duprat porte une attention particulière aux résultats plastiques, qu'il s'agisse des matières qu'il utilise ou de l'orientation qu'il leur donne. Nous ne percevons pas ses travaux comme des objets d'art au sens premier du terme, nous ne les jugeons pas seulement sur leurs qualités esthétiques mais allons plutôt à leur rencontre et essayons de les mettre en corrélation avec une nouvelle forme de savoir. Au-delà de la sphère fonctionnelle, les œuvres présentées deviennent des objets qui insistent sur le fait d'être seulement eux-mêmes ou du moins d'être capable de créer des liens avec d'autres matières.

Duprat ne peut être simplement considéré comme un artiste naturaliste et s'inscrit dans le paysage artistique comme une sorte de pionnier ou découvreur d'un nouveau territoire vierge. Il a cette capacité d'établir des rapports presque fusionnels de complémentarité entre des entités visiblement étrangères les unes aux autres et grâce à un vocabulaire formel éclectique, changeant et précis, il parvient à des rapprochements possibles entre les formes et les matériaux, les techniques et les disciplines. »

Aurélia Bourquard pour l'exposition « Hubert Duprat », Galerie art: concept, Paris, 2012



Frac Languedoc-Roussillon à Montpellier  
et

Gare de Montpellier Saint-Roch

Gares & Connexions et Entreprise Contemporaine

Du 1er juin au 28 septembre 2013

Vernissage vendredi 31 mai 2013 à 18h30



Frac Languedoc-Roussillon. © Patrice Menconi



Alain Bublex, *Paysage 79 - Fantôme Plug Eiffel 1*, 2010, épreuve chromogène laminée diasec sur aluminium, 180 x 180 cm, édition de 3. Courtoisie de l'artiste et de la Galerie Georges-Philippe et Nathalie Vallois, Paris. © Adagp, Paris, 2013

Alain Bublex est l'invité du Frac Languedoc-Roussillon pour une exposition qui « s'apparente à un dispositif de (et en) *construction* : photographies, structures architecturales, mobiliers, volumes géométriques, éclairages de chantier, et même une moto en partie démontée [...], une diversité de propositions coexistant les unes avec les autres, un feuilletage de représentations qui inscrit de fait *Une nuit sans sommeil* dans la longue histoire de l'exposition ».

Cette exposition monographique est présentée parallèlement à l'intervention de l'artiste à la gare de Montpellier Saint-Roch dans le cadre d'un projet associant Gares & Connexions et Entreprise Contemporaine. Deux nouvelles images de la série « Plug-in City (2000) » (d'après des prises de vue de la façade de la gare) seront exposées sur le chantier. L'installation sera dévoilée à l'occasion de l'inauguration de la première tranche de travaux de rénovation de la gare, en mai prochain. Ce projet, réalisé avec le concours de Vinci Entreprise, s'inscrit dans la présentation de plusieurs œuvres des FRAC dans les gares de Nîmes, Montpellier et Perpignan pour l'anniversaire des FRAC.

Frac Languedoc-Roussillon  
4 rue Rambaud  
34000 Montpellier  
04 99 74 20 35/36 - [www.fraclr.org](http://www.fraclr.org)  
Ouvert du mardi au samedi de 14h à 18h - Fermé les jours fériés  
Visites gratuites commentées pour les groupes



## Alain Bublex - Une nuit sans sommeil

Par Emmanuel Latreille

---

L'exposition qu'Alain Bublex propose cet été dans l'espace du Frac Languedoc-Roussillon s'apparente à un dispositif de (et en) « construction ». Si y figurent bien des œuvres classiques (photographies encadrées, trois images modifiées de la série « Plug-in City » notamment), on trouve aussi des structures architecturales (portiques, cloisons...), mobiliers (plateaux-bureaux, panneaux...), des volumes géométriques faisant référence aussi bien aux jeux de construction d'enfant qu'à l'abstraction moderniste, des éclairages de chantier ou des réglettes néon, et même une moto en partie démontée, rappelant incidemment que cet espace d'exposition était, avant sa rénovation architecturale en 1998... un garage automobile !

Une série d'images photographiques sera collée directement au mur, jouant avec les dimensions de l'espace et créant des effets d'illusion avec les ouvertures réelles. La « fiction du lieu » sera l'un des enjeux d'*Une nuit sans sommeil*, fiction prenant en compte tous les éléments qui constituent sa situation particulière, mais aussi, de façon plus implicite, tout le protocole de production d'une exposition contemporaine considérée comme une œuvre ouverte. « L'idée est que le travail est un espace dans lequel la fabrication des objets, les objets eux-mêmes et les expositions, entrent tous en cohérence avec un niveau égal d'importance, chaque élément, depuis la production jusqu'au moment de l'exposition, produisant du sens avec un niveau égal de lisibilité. » (Alain Bublex)

L'exposition est plurielle, une diversité d'expositions coexistant les unes avec les autres, un feuilletage de « représentations », mais aussi une superposition de niveaux de formations (de la forme simple d'inspiration géométrique à la complexité d'un engin motorisé...), une juxtaposition d'objets aux significations différentes, que le « travail » artistique vise à déhiérarchiser, à mettre sur le même plan. Et si l'art est bien pour Bublex un « travail », c'est que son espace s'apparente bien à celui d'un chantier, dans lequel la fabrique de l'œuvre-exposition est une élaboration potentiellement indéfinie, même si elle se livre dans un état arrêté.

*Une nuit sans sommeil* s'inscrit de fait dans la longue histoire moderne de l'exposition considérée comme un « collage », l'espace de la galerie étant investi d'éléments intégrant ses différentes fonctions ou dimensions. Mais au lieu d'un collage dense, la proposition d'Alain Bublex vise au contraire à juxtaposer les morceaux de son « puzzle » de manière très lisible, comme il l'indique lui-même. Cela veut dire que les objets ou œuvres dialoguent entre eux, mais ne sont pas confondus les uns avec les autres, ils décrivent plutôt une syntaxe utilisable par le spectateur qui l'investit, claire comme une boîte à outils parfaitement rangée.

Deux des photographies récentes de la série « Plug-in City » sont produites à partir d'images du chantier de la nouvelle gare Saint-Roch, située à quelques centaines de mètres de la galerie du Frac. Leur exposition renverra de manière non littérale à l'expérience de la « construction » dont le travail artistique rend compte à sa manière, en mêlant ses objets propres et ceux des autres corps de métier. Dès l'origine, dans sa réflexion sur la photographie, le travail d'Alain Bublex s'est efforcé d'entrer en résonance avec l'espace social, et cette proposition audacieuse et légère sera une nouvelle étape du *work in progress* qu'il enrichit encore pour rendre cette *utopie* possible.

### Alain Bublex

Alain Bublex est né en 1961 à Lyon, il vit et travaille à Lyon et Paris.



Alain Bublex, *Paysage 51 - Mont Fuji (mer)*, 2009, épreuve aux encres pigmentaires sur papier, 104 x 104 cm, édition de 3. Courtoisie de l'artiste et de la Galerie Georges-Philippe et Nathalie Vallois, Paris. © Adagp, Paris, 2013



Alain Bublex, *Paysage 58 - Mont Fuji Ashland*, 2009, épreuve aux encres pigmentaires sur papier, 103 x 117 cm, édition de 3. Courtoisie de l'artiste et de la Galerie Georges-Philippe et Nathalie Vallois, Paris. © Adagp, Paris, 2013

Dans un livre à paraître en 2013\*, conçu sous la forme d'un dialogue entre Elie During et Alain Bublex, l'auteur définit ainsi la pratique de l'artiste : « Donner consistance au projet comme tel par l'invention de plates-formes ou de formats spécifiques qui respectent sa temporalité et évitent de le rabattre sur aucun des moments de la conception, de la production ou de l'exposition ; maintenir en communication aussi longtemps que possible les pratiques les plus hétérogènes, du design à la photographie, en passant par la mécanique et le tourisme : tel est le régime de travail d'Alain Bublex, artiste en rétrotypes.

La voiture, la moto, le voyage, le module de chantier (Algeco), la ville : autant de formats ou de plates-formes d'opération pour la production de rétrotypes. Autour de ces structures s'organisent une multitude d'instruments de représentation, qui fonctionnent souvent comme des outils de transposition, de report, de transfert ou de traduction : croquis, dessins manuel et souvent vectoriel, photographies, plans, cartes, maquettes, modèles... Il s'agit moins d'exhiber l'idée en mobilisant ces différents supports à des fins de communication ou d'exposition, que de vérifier une intuition par une série de consolidations successives. »

Arpenteur infatigable de son temps, Alain Bublex se préoccupe de l'homme dans le rapport que celui-ci établit avec son environnement, matériel et bâti, et s'intéresse tout particulièrement aux processus qui en ont permis l'apparition. Sa pratique plastique peut s'apparenter à un espace d'expérimentation de ces processus, et l'espace d'exposition au lieu même de leur activation : de l'imitation (*Glooscap*), à la modélisation (*Aérofiat*), de la réactivation (*Voiture Meunier-Béraud*) à la réinterprétation (« Plug-in City (2000) »), quand il ne s'agit pas carrément de brouiller les pistes et semer le doute (les « Tentatives », les « Fantômes », « Monts Fuji et autres ponts »). Chaque élément prélevé au réel est *mis à l'épreuve* de sa réalité, de son histoire et de sa fonctionnalité (et les œuvres même n'y échappent pas qui sont elles aussi reprises, imitées, réactivées par l'artiste). Alain Bublex poursuit avec précision un parcours entamé dans les années 1990, comparable à un flux continu d'idées et de projets intimement reliés, et dont l'exposition au Frac marque une nouvelle étape : adossée à la précédente et déjà projetée dans la suivante.

\* *Le futur n'existe pas*, (texte) Elie During, éditions B42

Le travail d'Alain Bublex est représenté par la [Galerie G.-P. et N. Vallois](#), Paris.

## YVAN SALOMONE

---

### LAC - Lieu d'art contemporain à Sigean

Du 23 juin au 22 septembre 2013

Vernissage samedi 22 juin 2013



LAC. © Photsea



Yvan Salomone, *Iconography*, 2012-2013, aquarelle, 137 x 93 cm. © Adagp, Paris, 2013

Entre mer et étangs, le LAC est une ancienne cave viticole transformée par le peintre hollandais Piet Moget et sa fille Layla pour accueillir les œuvres d'artistes contemporains. Sur deux niveaux, avec deux très grandes salles au rez-de-chaussée et trois grands espaces à l'étage, le lieu allie le dépouillement nécessaire à la mise en valeur des œuvres d'art au charme des vestiges de la viticulture ; quelques cuves sont devenues de petites salles d'exposition propices aux dessins et aux œuvres plus confidentielles.

Chaque exposition (trois par an) est accompagnée d'une sélection d'œuvres de la collection particulière, allant de Mondrian à la création d'aujourd'hui.

La première collaboration avec le Frac Languedoc-Roussillon date de 1996 pour l'élaboration du catalogue de l'exposition que le LAC consacrait à l'œuvre de Robert Morris. D'autres collaborations ont suivi, parmi lesquelles récemment : l'exposition d'Alicia Paz et Vincent Olinet réalisée dans le cadre de *Casanova forever* en 2010, et un accrochage collectif « Peinture/Surface » durant l'été 2012, à l'occasion de l'anniversaire du Frac.

Commissaire associée : Layla Moget

Hameau du Lac  
1, rue de la Berre  
11130 Sigean

04 68 48 83 62 - [www.lac.narbonne.com/](http://www.lac.narbonne.com/)

Ouvert tous les jours sauf le mardi, de 15h à 19h en juin, juillet, août, et de 14h à 18h en septembre.

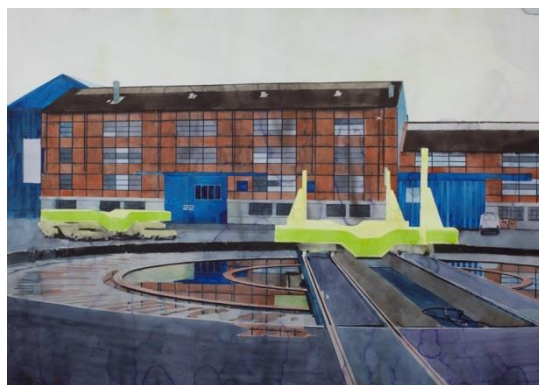
Tarif normal : 5€, tarif réduit : 3€.

### Yvan Salomone

Yvan Salomone est né en 1957, il vit à Saint-Malo.



Yvan Salomone, *Philosophie*, 2012-2013, aquarelle, 137 x 93 cm.  
© Adagp, Paris, 2013



Yvan Salomone, *Vectorielle*, 2012-2013, aquarelle, 137 x 93 cm.  
© Adagp, Paris, 2013

« Le goût des sites portuaires, des bâtiments industriels contemporains se présente dès le départ comme un trait essentiel chez Yvan Salomone. Les vues d'extérieur, les relations de bâtiments sans qualité particulière avec le paysage ont le premier rôle dans ses compositions. [...] ce qui est plus singulier, surtout pour un artiste ayant commencé ses recherches formelles dans les années 90, est le choix exclusif d'une technique à laquelle on prête des qualités de fluidité et de délicatesse, l'aquarelle, pour asseoir ses évocations. [...]

Si le point de départ de l'aquarelle se trouve bien dans une des photographies captées lors d'un parcours en solitaire, document considéré comme un « embrayeur », le travail sur la feuille de papier, toujours de même dimension, s'accomplit à la table, à l'horizontale. Là s'opère une expérience d'écriture. Travailler de cette manière assure l'artiste de pouvoir brouiller à son profit le code de la *perspectiva artificialis* des systèmes anciens. Les bâtiments traités se dressent dans une frontalité revendiquée, la source de la lumière est cachée, et les signes visuels semblent bien souvent flotter dans un vide qui les associe à de curieuses apparitions. Penché sur la surface de papier, Yvan Salomone libère le tracé, délivre les masses de leur contingence. Tout en cherchant à faire passer sur cette surface mesurant 104 x 145 cm, format immuable, toute l'atmosphère qu'il a ressentie sur les lieux, il imagine avec patience et avec assurance des équivalences chromatiques, il épure des signes, ouvre et clôturé des espaces, s'empare du vide. Rompant des réserves, des retenues, son écriture - c'est du moins le sentiment qu'elle offre - incite à penser qu'elle s'accomplit sans correction, sans deuxième état. Comme appelées d'un lointain, les formes arrivent et cherchent à prendre pied sur le rivage de la feuille. Leur minutie, parfois les légers affleurements du pinceau donnent le sentiment qu'elles ont été captées à un moment de leur course. »

Anne Tronche, *Yvan Salomone - Voix off*, Galerie Sonia Zannettacci, Genève, 2011.

Le travail d'Yvan Salomone est représenté par les [Galerie Xippas](#), [Galerieofmarseille](#), [Baronian-Francey](#), [Galerie Sonia Zanettacci](#).  
Site de l'artiste : [www.salomone.org](http://www.salomone.org)



## Prieuré Saint-Pierre à Pont-Saint-Espirit

Du 12 juillet au 4 octobre 2013

Vernissage jeudi 11 juillet 2013 à 18h



Le Frac Languedoc-Roussillon et la Communauté d'Agglomération du Gard Rhodanien donnent carte blanche à Pablo Garcia et Michaël Viala. Ce qui les réunit est avant tout un goût pour la radicalité et d'une certaine manière, une forme d'utopie matérialiste.

Chargé d'histoire, le lieu qui les accueille s'impose par sa monumentalité. La structure architecturale puissante et l'esthétique brute du Prieuré Saint-Pierre invitent les artistes à se mesurer à lui et à mettre en lumière ou en jeu le génie du lieu. La métamorphose repose sur la fonctionnalité pratique ou symbolique de l'espace. Traces d'histoire, prélèvements, relevés et mesures servent directement le processus de création.

Conçues spécifiquement pour le Prieuré, installations et sculptures invitent les visiteurs à percevoir différemment et à expérimenter autrement ce qui est. Au risque de perdre ses repères, la géométrie de l'occident se confronte ici à des singularités multiples et communes qui impliquent physiquement les personnes. L'utopie n'est pas un rêve mais une possibilité, qui se donne ici dans l'instant du regard.

Céline Mélissent

Commissaire associée : Céline Mélissent, Frac Languedoc-Roussillon

Prieuré Saint-Pierre  
30130 Pont-Saint-Espirit  
04 66 82 69 41

Ouvert du lundi au samedi de 10h à 12h et de 14h à 18h, fermé le dimanche



Pablo Garcia, *Paysage d'événement - Bunker*, 2012, gouache sur papier, 70 x 140 cm. Photo Pablo Garcia



Michaël Viala, *Modules 69, 70, 71*, 2012. « La norme et la surprise », Vallon du Villaret, Bagnols-les-Bains, 2012. Photo Michaël Viala

### Pablo Garcia

Pablo Garcia est né en 1983, il vit à Montpellier.



Pablo Garcia, *Hétérotopie*, 2011. « Hétérotopie », Musée régional d'art contemporain Languedoc-Roussillon, Sérignan.  
Photo Jean-Paul Planchon

Le travail de Pablo Garcia croise l'utilisation des traces de la mémoire d'événements historiques et un questionnement sur les utopies sociales et leurs mises en place.

Sa démarche plastique consiste essentiellement à prélever des éléments du monde qui m'entoure. Il les fait dialoguer avec des dispositifs de monstration, et tente d'amener le spectateur à porter un regard autre sur son propre monde.

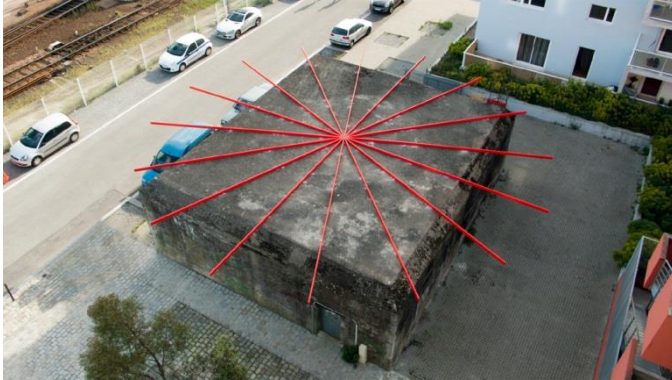
Une grande partie de ces dispositifs est orientée vers une implication physique du regardeur : les images produites sont difficilement visibles ou lisibles au premier abord. Elles nécessitent un temps d'arrêt pour parvenir à une seconde perception. Il ajoute aussi très souvent une composante temporelle à la révélation de ses images.

L'origine de ces prélèvements naît de rencontres avec des lieux, des œuvres, des livres... Il se pose en observateur à l'affût. Depuis peu, il a élargi cette idée de ponction à une mise en commun, confrontation de différents points de vue de collaborateurs de différents horizons dans des dispositifs évolutifs de diffusion de savoir.

Site de l'artiste : [www.pablogarcia.fr](http://www.pablogarcia.fr)

### Michaël Viala

Michaël Viala est né en 1975 à Nîmes, il vit à Montpellier.



Michaël Viala, *Rayonnement*, blockhaus du HUB Studio, Nantes, 2012, Douglas, acrylique, 17,30 x 17,30 m, section 4,5 x 12 cm. Courtesy MPVite. Photo Michaël Viala

Dans son travail, Michaël Viala opère une réflexion sur la praticabilité de la sculpture et de l'espace, par rapport à sa perception de l'espace urbain, forme, texture, circulation, formatée par la pratique du skateboard.

Ses travaux sont liés à l'architecture et à la configuration du lieu dans lequel ils sont montrés. Certains sont modulables et peuvent s'inscrire dans des sites différents. Les dessins, maquettes et vidéos sont aussi produits de façons autonomes ou inclus dans des installations.

Les méthodes pour mettre en œuvre le travail sont diverses : l'application de systèmes générés par des relevés métriques, topographiques, les spécificités des matériaux utilisés, la modulation d'éléments identiques, l'énumération des possibilités et des configurations, la circulation dans l'espace, la fonction du lieu, la géométrie, la prise en compte des détails architecturaux... Les couleurs et les surfaces sont des paramètres importants, ainsi que les modes de construction. Michaël Viala essaie de mettre en jeu des expériences plastiques, physiques, mentales (renversement, points de vue, exercice de réflexion...).

Le travail de Michaël Viala est représenté par la [Galerie Vasistas](#), Montpellier.

Site de l'artiste : <http://michaelviala.free.fr>



## Chapelle des Pénitents à Aniane

Du 27 juillet au 15 septembre 2013

Vernissage vendredi 26 juillet 2013 à 19h



Chapelle des Pénitents. © Ville d'Aniane



Simone Decker, *Ghosts*, 2004, sculptures photoluminescentes. « Chauffe, Marcel ! », Chapelle de la miséricorde, Montpellier, 2006. Collection Frac Languedoc-Roussillon. Photo Christian Perez. © Adagp, Paris, 2013

Aniane accueille pour la quatrième année consécutive à la Chapelle des Pénitents des œuvres de la collection du Frac. Et singulièrement, les *Ghosts* de Simone Decker.

Au-delà d'un partenariat « naturel » et « de proximité », qui permet à Aniane d'exposer à portée de main (c'est-à-dire avant qu'ils ne soient inaccessibles) des talents à connaître et des œuvres originales, il s'agit d'un pacte de cœur que la municipalité prolonge d'année en année avec le Frac dans l'idée de se réaffirmer comme étape culturelle et patrimoniale incontournable à deux pas du Grand Site. Ces expositions attirent de nombreux visiteurs étrangers et stimulent des visites intramuros.

L'art contemporain se conjugue au présent. Un temps considérable où se télescopent un avant esthétique que l'on connaît et un après dont on ne sait rien. Voire, dont on ne comprend rien. L'art dit « contemporain » provoque le regard de celui qui regarde et le convoque à être acteur de ce qui lui est montré de lui-même à l'instant. Autrement dit, à être « dedans ». Il a pour vocation de « déranger ». (Mais les Impressionnistes ne dérangent-ils pas ? Et les Fauvistes ?) Si « l'art contemporain n'est pas acquis », la Ville d'Aniane fait le pari qu'il aille de soi. « Aller de soi », voilà précisément ce qui anime ses initiatives en faveur de l'art contemporain, pour inciter chaque visiteur à se confronter, par-delà ses contingences au jour le jour, à une intimité avec l'Œuvre humaine, à ce qu'elle peut transcender des acquis et choses vues au présent pour ouvrir d'autres perspectives.

Christine Tissot

Commissaire associée : Christine Tissot, déléguée Communication & Culture, Ville d'Aniane

Chapelle des Pénitents  
Place des Pénitents  
34150 Aniane  
04 67 57 63 91 - [ville-aniane.com](http://ville-aniane.com)  
Ouvert du mercredi au dimanche de 14h30 à 19h

Entrée dans les collections du Frac en 2006, l'œuvre de Simone Decker intitulée *Ghosts*, pièce monumentale, consiste en douze « répliques » phosphorescentes de sculptures originales placées dans l'espace de la ville de Luxembourg, d'où l'artiste est originaire.

Subsumant en un même ensemble toutes sortes de styles artistiques différents, la collection réalisée par Simone Decker pose précisément la question de la disparition de toute « originalité ». De même que la modernité a inventé le contexte du « cube blanc » (la galerie) pour présenter des contenus formels très différents, l'espace public est devenu un autre contexte dans lequel la spécificité des œuvres se trouve annulée au profit de l'aménagement du territoire urbain. La plupart des monuments publics ne sont-ils pas interchangeables, quand leur fonction est de combler quelque *vide* dans la Cité ?

En transformant des bronze et autres artefacts publics en de simples peaux lumineuses, et en les regroupant ensemble dans le noir (à l'origine, la moitié des *Ghosts* fut exposée sur le toit du Casino-Luxembourg-Forum d'Art contemporain, où ils étaient visibles de nuit, et l'autre moitié dans les caves de ce même centre d'art), Simone Decker retourne avec (im-)pertinence la logique illusoire des « originaux » : l'immobile devient mobile, le lourd devient léger, l'unique devient multiple, l'objet mis en lumière retrouve sa propre puissance lumineuse, l'élément isolé dans son pseudo-style (en vérité pur et simple effet de *signatures*, en la collecte desquelles consiste précisément la modernité...) perd tout style mais retrouve son « aura » à l'intérieur d'un collectif (citoyen ?) libéré de toute assignation contextuelle. Le contexte d'exposition (cube blanc d'une galerie, espace public, chapelle...) disparaît au profit de la joyeuse incongruité des formes, et de leurs rencontres ouvertes.

Les *Ghosts* de Simone Decker interrogent la fragilité du coefficient artistique que « contiennent » les œuvres d'art. Qu'est-ce que le « contenu artistique » d'une œuvre ? Comment le saisir en lui-même, et non dans la relation que l'objet entretient avec la société, les codes, les conventions, les valeurs de toute nature qui encombrant la légèreté et la liberté du geste créatif ? Ou la liberté d'un regard joueur, qui s'émerveille seulement de ce qui apparaît comme une *épiphanie* ?

Or, il est peu contestable que la manifestation *Ulysse l'Original* constitue lui aussi un contexte ! N'y a-t-il pas un risque que celui-ci détermine à son tour la lecture de ces douze fantômes ? Serions-nous avec le Héros, dans l'ancre d'Hadès ou dans quelque autre espace religieux encombré de ces terribles *pénitences*, peu favorables à l'émerveillement et à l'insouciance ? Cette hypothèse est, il faut bien le reconnaître, très plausible, tant les fantômes d'hier et d'aujourd'hui sont, au fond, proches cousins... Et pourtant, qu'est-ce qu'un fantôme « original » ?

Ulysse (dans l'original) : « Que va-t-il encore m'advenir ? »

Les *Ghosts* (ou Le Chœur) : « Que peut-il donc arriver à quelqu'un qui n'existe *plus* ? »

### Simone Decker

Simone Decker est née en 1968 à Esch-sur-Alzette (Luxembourg), elle vit à Francfort.



Simone Decker, *A Couple of Full Moons*, 2003-2004, installation vidéo. Collection Frac Languedoc-Roussillon. Photo Christian Perez. © Adagp, Paris, 2013



Simone Decker, *Shifting Shapes*, 2010. *Casanova forever*, Carré Sainte-Anne, Montpellier, 2010. © Luc Jennepin

« À s'en tenir à une traduction littérale, les *Ghosts* de Simone Decker, artiste luxembourgeoise, sont bel et bien des fantômes. Pourtant, il serait réducteur de ne voir que des spectres dans ces sculptures monumentales, quand bien même elles ne manifestent leur présence - verdâtre - que la nuit.

En résine et recouvertes d'un pigment phosphorescent, elles sont la copie conforme des sculptures classiques figurant sur les places de toutes les grandes villes d'Europe en général ; sculptures dénaturées par l'habitude de n'être plus regardées, autant dire absentes.

Voilà donc leurs répliques - douze au total. Elles portent parfois le prénom de leur créateur initial ou des personnes qu'elles représentent. Certaines ont déjà été exposées sur le toit du Casino-Luxembourg-Forum d'Art contemporain où elles étaient visibles de nuit. Elles s'illuminent quand les lumières s'éteignent et disparaissent le jour, confrontées comme tous les fantômes à une existence qui n'est peut-être qu'absence, ou vice-versa. Et c'est sans doute cette ironie du sort propre aux spectres que l'artiste dévoile : ne viennent-ils pas hanter nos nuits pour réanimer des rêves évanouis, ou réveiller les images sculptées depuis des siècles dans le subconscient collectif ? »

Christine Tissot

Site de l'artiste : [www.simonedecker.com](http://www.simonedecker.com)

## INFORMATIONS PRATIQUES & CONTACTS

---

### FRAC LANGUEDOC-ROUSSILLON

4 rue Rambaud, 34000 Montpellier - 04 99 74 20 35/36

Ouvert du mardi au samedi de 14h à 18h - fermé les jours fériés - entrée libre

Tramway Ligne 3, station Plan Cabanes | Bus 11, arrêt Gambetta

[www.fraclr.org](http://www.fraclr.org)

Suivez l'actualité des artistes de la collection sur Facebook !

### | CONTACTS PRESSE

Christine Boisson : 04 99 74 20 34 - [christineboisson@fraclr.org](mailto:christineboisson@fraclr.org)

\_ Site du Pont du Gard

Domnine Reynert - 04 66 37 50 21 - [domnine-reynert@pontdugard.fr](mailto:domnine-reynert@pontdugard.fr)

\_ Tours et remparts d'Aigues-Mortes

Marie-Laure Fromont - Adeline Sinholle - 04 66 53 95 45 - [marie-laure.fromont@monuments-nationaux.fr](mailto:marie-laure.fromont@monuments-nationaux.fr) - [adeline.sinholle@monuments-nationaux.fr](mailto:adeline.sinholle@monuments-nationaux.fr)

\_ Site archéologique Lattara

Isabelle Grasset - 04 67 99 77 27 - [i.grasset@montpellier-agglo.com](mailto:i.grasset@montpellier-agglo.com)

\_ LAC

Layla Moget - 04 68 48 83 62 - [lac@narbonne.com](mailto:lac@narbonne.com)

\_ Prieuré Saint-Pierre

Christèle Dominguez - 04 66 82 69 41 - [christele.dominguez@mairiepse.fr](mailto:christele.dominguez@mairiepse.fr)

\_ Chapelle des Pénitents

Sophie Cabioch et Karine Texier - 04 67 57 63 91 - [com.aniane@gmail.com](mailto:com.aniane@gmail.com)

### | VISUELS PRESSE

L'ensemble des visuels figurant dans les pages du dossier de presse sont disponibles.

Les images en haute définition sont téléchargeables via le serveur ftp du Frac via le lien suivant :

<http://www.fraclr.org/ftp/expositions>

Nom d'utilisateur ou Identifiant : **fraclr**

Mot de passe : **expos**

Dossier : **Ulysse\_Presse**

Conditions de reproduction des œuvres dans les organes de presse écrite à l'occasion de cette exposition : nous vous remercions de bien vouloir mentionner les légendes avec les droits éventuels en regard des œuvres reproduites. Visuels libres de droit (sauf mention contraire).



Frac Languedoc-Roussillon - Association loi 1901

Avec le soutien du ministère de la Culture et de la Communication-Direction Régionale des Affaires Culturelles et de la Région Languedoc-Roussillon.

La mise en place d'un portail Internet dédié à l'art contemporain dans la région Languedoc-Roussillon et l'informatisation du fonds documentaire et de la collection du Frac Languedoc-Roussillon sont cofinancées par l'Union européenne. L'Europe s'engage en Languedoc-Roussillon avec le Fonds européen de développement régional.

Le Frac Languedoc-Roussillon est membre du réseau PLATFORM - regroupement des Frac et structures assimilées.

Le Frac Languedoc-Roussillon pilote le réseau Art contemporain en Languedoc-Roussillon.

ART CONTEMPORAIN  
EN LANGUEDOC-  
ROUSSILLON

# TOUT L'ART CONTEMPORAIN DE VOTRE RÉGION SUR INTERNET

[www.artcontemporain-  
languedocroussillon.fr](http://www.artcontemporain-languedocroussillon.fr)

Réalisation  
FRAC Languedoc-Roussillon  
ABM Studio  
Mangrove  
2012

ANNUAIRE  
AGENDA  
INFORMATIONS  
PROFESSIONNELLES  
ART DANS  
L'ESPACE PUBLIC  
PARUTIONS  
ARTISTES  
EN LANGUEDOC-  
ROUSSILLON

[www.artcontemporain-languedocroussillon.fr](http://www.artcontemporain-languedocroussillon.fr)

## ANNUAIRE | AGENDA

Découvrir et suivre la programmation des lieux d'art contemporain en région

## INFORMATIONS PROFESSIONNELLES

Consulter au jour le jour les annonces et les informations utiles

## ART DANS L'ESPACE PUBLIC

Offrir une documentation inédite sur la commande publique et le 1% artistique

## PARUTIONS

Feuilleter les publications spécialisées en art contemporain à l'échelle du territoire

## ARTISTES EN LANGUEDOC-ROUSSILLON

Consulter le répertoire des artistes qui vivent et travaillent en Languedoc-Roussillon

